

Le souverain d'un petit royaume a pour fils unique un garçon fort gourmand. Le seul plaisir du prince est de savourer longuement de bons repas. Il reste attablé durant des heures et exige chaque jour un menu différent, composé de plats nouveaux. Son père l'aime tant qu'il cède à tous ses caprices. Toute la cour a reçu l'ordre de faire l'impossible pour satisfaire l'incroyable gourmandise du jeune garçon.

Les cuisiniers du royaume font venir des épices de contrées fort lointaines. Les représentants du roi traversent les mers pour rapporter au palais des recettes inconnues. Par les fenêtres des cuisines royales s'échappent d'étranges parfums, des odeurs insolites que les pauvres du royaume respirent avec envie.

Or le fils du souverain se lasse peu à peu de tous les plats qu'on lui sert. Il ne prend plus aucun plaisir à manger. Comme rien d'autre au monde ne l'amuse, il sombre bientôt dans la mélancolie. Il commence à repousser les plats les plus délicieux et s'ennuie tant qu'il en perd le sourire.

Son père, profondément inquiet, renvoie ses cuisiniers. Il en fait venir d'autres de la cour des royaumes voisins. Mais rien n'y fait. Le roi, désespéré, décide de réunir tous les habitants du palais pour leur demander conseil.

« Aucun de nous n'a rien pu faire, soupire le chef cuisinier. Demandons l'aide du peuple. C'est le dernier espoir.

– Fais savoir dans tout le royaume, ô mon roi, poursuit le Grand Vizir, que tu couvriras de richesses celui qui rendra à notre prince la joie de vivre et le goût de manger.

– Qu'il en soit ainsi », déclare le roi.

Le lendemain, à l'aube, un héraut* parcourt le royaume pour annoncer la nouvelle. Très vite, des quatre coins du pays, des hommes et des femmes accourent avec toutes sortes de mets délicieux. Des centaines de charrettes déambulent sur les routes, chargées de plats au fumet délicat.

* Un héraut : personne chargée de transmettre les informations.

Je réponds aux questions

- De qui cette histoire parle-t-elle ? Qu'arrive-t-il au personnage ?
- Pourquoi le pays est-il traversé par des charrettes chargées de plats ?
- Le prince va-t-il retrouver le sourire ? J'imagine la suite de ce conte.



Le goût du pain (2)

Le jeune prince, assis sur son trône, goûte du bout des lèvres à tous ces civets, ragoûts, potées, ces mirotons et navarins, ces brochettes et ces rôtis, ces gratins et ces beignets, ces tourtes, tartes et galettes. Mais pas une seule fois le prince ne sourit. Il se contente de tremper un doigt dans chaque plat et de le repousser ensuite avec ennui.

Les charrettes vides reprennent une à une le chemin du retour et le prince ne sourit toujours pas. Au crépuscule, lorsque la dernière des charrettes quitte la cour du palais, les gardes s'apprêtent à refermer pour la nuit les lourdes portes de fer. À cet instant, un homme se glisse soudain dans leur entrebâillement.

« Attendez ! s'écrie-t-il. Je veux tenter ma chance moi aussi ! »

Les gardes, surpris, laissent entrer l'inconnu et le conduisent auprès du roi. C'est un jeune berger, vêtu d'une longue houppelande et coiffé d'un chapeau de feutre.

« Pourquoi arrives-tu si tard ? lui demande le souverain.

– J'ai laissé tous les habitants du royaume tenter leur chance, répond le berger en riant. C'est mon tour à présent. »

Le roi et sa cour le regardent de la tête aux pieds avec surprise :

« Tu es venu les mains vides. Où est donc le mets exceptionnel que tu veux proposer au prince ?

– Je promets de lui offrir un repas qui lui rendra le sourire, répond le berger sur un ton malicieux. Mais à une condition...

– Laquelle ? demandent en chœur le roi et toute sa cour.

– Le prince devra venir chercher lui-même ce repas. »

Le souverain est très ennuyé. Il préférerait envoyer ses plus fidèles serviteurs à la place du prince, mais le berger refuse. Il propose de faire escorter son fils par quelques gardes, mais le berger refuse encore. Le prince doit venir seul, sans gardes, sans serviteurs et sans carrosse.

« Je viendrai le chercher demain », annonce le berger en s'éloignant dans l'obscurité de la nuit.

V. KENIG, C. JOBERT, *Le Voleur de bananes et autres contes gourmands*,
© Éditions de La Martinière Jeunesse.

réponds aux questions

1. Pourquoi le prince n'a-t-il retrouvé le sourire ?

2. Pourquoi le roi souhaite-t-il envoyer un serviteur à la place de son fils ?

3. Pourquoi le berger ? Quelle peut bien être son idée ?

Le lendemain, à l'aube, le berger, perché sur le dos d'un vieil âne, vient chercher le jeune prince. Le roi, très inquiet, se tord les mains sans mot dire. Mais le prince, à qui le berger promet le meilleur repas de sa vie, accepte de le suivre. L'âne s'éloigne sur la route en emmenant les deux hommes. Lorsque l'âne arrive au bord d'un champ en friche, le berger fait signe au prince de mettre pied à terre. Il lui demande d'ôter sa cape et sa couronne, lui met entre les mains une bêche et lui ordonne de bêcher. Le pauvre prince, qui n'a jamais travaillé de sa vie, proteste avec véhémence.

« Si tu ne fais pas ce que je te dis, réplique le berger en haussant les épaules, je te ramène au palais sur-le-champ. Et le repas promis, je le mangerai tout seul, ma foi. »

Or le prince tient par-dessus tout à goûter au repas que lui a promis le berger. Il redoute l'ennui qui l'attend au palais. Il obéit donc à contrecœur et se met au travail.

Lorsque tout le champ est bêché, le berger tend au prince un grand sac plein de blé.

« Sèmes-en la moitié dans le champ », ordonne-t-il.

Mais le prince, qui n'a jamais rien semé de sa vie, proteste de nouveau.

« Si tu ne m'écoutes pas, menace le berger, je te ramène au palais sur-le-champ. »

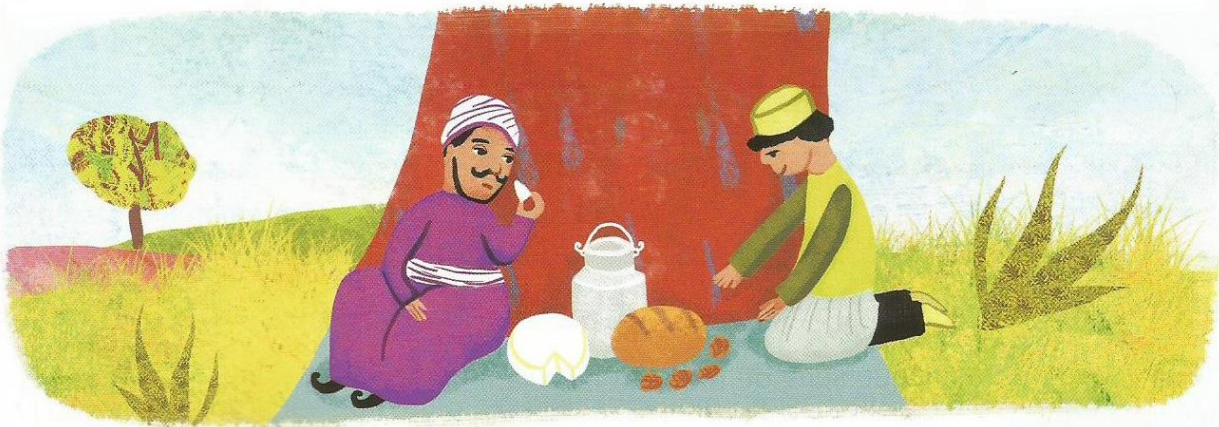


Et le pauvre garçon, à contrecœur, sème la moitié du blé dans le champ. Puis le berger le mène au bord d'un puits et lui ordonne de puiser de l'eau pour arroser le champ. Le prince n'a jamais puisé d'eau de sa vie, mais il n'ose plus protester. Il se met donc à puiser l'eau en silence, seau après seau, tandis que le berger arrose le champ.

Lorsque le champ est arrosé, le berger conduit le prince au moulin et lui fait moudre l'autre moitié du blé. Tandis qu'avec la farine il pétrit une pâte, il ordonne au prince de ramasser du bois pour faire un petit feu. Le pauvre prince, ruisselant de sueur, obéit sans mot dire.

Lorsque le pain est cuit, le berger conduit le prince au pied d'un grand noyer. Ils se laissent glisser à terre, épuisés de fatigue. Le prince, qui ressent la faim pour la première fois de sa vie, écoute avec surprise les gargouillements de son estomac.

Le berger sort de sa besace une petite nappe de toile, y dépose le pain chaud, un morceau de fromage et du lait de la brebis qu'il vient de traire. À l'aide d'une pierre, il casse quelques noix et dit en souriant : « Bon appétit, mon ami ! »



Le prince, qui n'a jamais mangé de repas aussi simple, regarde le berger avec stupeur. Mais il a si faim que, sans hésiter davantage, il se met à manger goulûment. Le berger le surveille du coin de l'œil en mâchant tranquillement son pain. Dès la première bouchée, le pain semble meilleur que le plus savoureux des gâteaux. Le lait chaud lui paraît plus doux que la plus sucrée des boissons. Il engloutit avec délice tout le fromage et les noix. Et, pour la première fois depuis des jours et des jours, son visage se fend d'un grand sourire satisfait.

Pendant ce temps-là, le souverain attend impatiemment son fils aux portes du château. Lorsqu'il l'aperçoit enfin, arborant le sourire tant espéré, il saute sans façon au cou du jeune berger.

« Je te nomme Grand Vizir ! s'écrie-t-il.

– Non, de grâce ! s'exclame le berger en riant. Je m'ennuierais bien trop au palais ! C'est le travail qui donne son goût au pain qu'on mange. »

Pour récompenser le berger, comme promis, le roi ordonne à ses serviteurs de charger le vieil âne de grands sacs de pièces d'or. Et le berger regagne son village à pied derrière son âne, tandis que les enfants le suivent en riant, ramassant les pièces qu'il sème sur son passage.

V. KENIG, C. JOBERT, *Le Voleur de bananes et autres contes gourmands*,
© Éditions de La Martinière Jeunesse.

Je réponds aux questions

- Je dis tout ce que fait le prince au cours de la journée.
- Pourquoi le jeune prince éprouve-t-il du plaisir à manger du pain et à boire du lait ?
- Le berger a-t-il eu raison d'agir ainsi ? Pourquoi n'a-t-il pas simplement parlé au jeune prince ?
- Pourquoi le berger refuse-t-il d'être grand vizir ?
- Quel est le sens de ce conte ? Que veut-il nous dire à travers l'histoire du jeune prince et du berger ?